

# La Station Ornithologique AVES-Liège au lieu-dit Chertal

par R. PAQUOT.

En 1956, la Vieille Meuse et les mares de Chertal représentent les derniers vestiges des anciens sites semi-naturels de la vallée mosane liégeoise. Leur intérêt ornithologique ne fait aucun doute tant en période de migration qu'en période d'hivernage, particulièrement pour les oiseaux d'eau (cf. Rappe, 1957, *Le Gerfaut*, pp. 1 à 16, Ruwet et Demaret, 1958, *Le Gerfaut*, pp. 151 à 156). Résumant ses impressions à la lecture des articles cités ci-dessus, le regretté Professeur Verheyen suggère même d'ériger la région en Réserve Ornithologique (*Le Gerfaut* 1958, p. 156).

Cependant, dès 1957, la région de Chertal est vouée à disparaître en raison du projet d'installation des usines sidérurgiques d'Espérance-Longdoz. Les protestations des ornithologues liégeois restent évidemment vaines et semblent même passer inaperçues. C'est le cœur serré qu'ils voient les bulldozers remblayer les étangs et la Vieille Meuse, combler toutes les dénivellations, ensevelir les plantes rares, détruire ce qui, pendant des années, leur a donné tant de joies ornithologiques. Tous les espoirs s'évanouissent un à un. Seuls quelques couples de Petits Gravelots s'accommodent momentanément du changement, s'installant sur le gravier avant que les herbes folles ne l'envahissent. En 1962, il ne subsiste plus qu'un tiers à peine de la Vieille Meuse, en partie comblé et dans un état méconnaissable. Toutefois, on y observe encore des limicoles.

En fin de période migratoire 1962, le Dr Demaret fait un essai de capture de limicoles sur ce qui reste de la Vieille Meuse. Malgré l'insuffisance de son matériel, il réussit à baguer vingt et un Chevaliers Guignettes, un Petit Gravelot, un Grand Gravelot, trois Bécasseaux Variables, deux Bécassines des marais et d'autres oiseaux moins intéressants dont plusieurs Martins-pêcheurs. Résultat modeste en soi, mais qui constitue à l'époque le premier essai de baguement d'oiseaux d'eau dans la région liégeoise et qui serait certainement jugé prometteur si le comblement total de la Vieille Meuse n'était prévu dans un avenir immédiat.

Alors que tout semble irrémédiablement perdu, plusieurs hautes personnalités d'Espérance-Longdoz prennent conscience de l'intérêt biologique de la région de Chertal et offrent de reconstituer les étangs comblés.

Aves-Liège est contacté et le Comité directeur, en les personnes de MM. Ruwet et Demaret, obtient la création d'une station ornithologique, comprenant la préservation du dernier tiers de la Vieille Meuse, celui qui reste en communication directe avec le cours d'eau rectifié et dont le comblement a paru inévitable jusqu'alors.

Les travaux de construction de la station, subsidiés par Espérance-Longdoz, débutent en 1963, et simultanément, nous commençons nos captures et le baguement de limicoles.

Progressivement, à force de travail réalisé dans des conditions souvent très pénibles, nous acquérons de l'expérience, œuvrant dans la nuit à la pose de filets, à la construction de passerelles, à l'aménagement de plages. Nous

sommes presque toujours obligés de travailler seuls car, quoique fort obligés pour nous-mêmes, les gardes d'Espérance-Longdoz n'admettent la présence d'aucune personne étrangère au personnel.

En fin de période de migration 1963, nous pouvons dénombrer nos résultats de baguement. Depuis le début des opérations de baguement à Chertal, le Dr Demaret et nous-même avons capturé et bagué plus de deux cent-vingt limicoles, soit cent septante-huit Chevaliers Guiguettes, huit Petits Gravelots, sept Grands Gravelots, neuf Bécasseaux Variables, trois Bécasseaux de Temminck, un Bécasseau Cocorli, sept Chevaliers Sylvains, quatre Chevaliers Aboyeurs, un Chevalier Gambette, quatre Bécassines des marais, sans compter les Martins-pêcheurs, les Gorgebleues, Phragmites et Rousserolles, ni les Pipits ou Hochequeues capturés à l'occasion. Signalons aussi la reprise d'un Petit Gravelot porteur d'une bague française et celle d'une Guignette marquée d'une bague allemande en 1962 à Roxheim. La fidélité des Guiguettes aux étapes de migration ressort de la reprise sur place, en 1963, d'un des vingt et un individus bagués en 1962 à Chertal.

Ces captures de limicoles et de passereaux paludicoles représentent évidemment une activité de baguement absolument exceptionnelle et originale dans une région industrielle et le premier résultat réellement important de baguement de limicoles à l'intérieur des terres dans la région liégeoise et même dans la région wallonne du pays. Il ne fait aucun doute que ces résultats seront encore améliorés l'an prochain si des événements défavorables imprévisibles ne viennent pas contrecarrer nos projets.

Nous avons jugé utile de détailler quelque peu nos résultats de baguement à Chertal parce que nous croyons qu'ils constituent une illustration de ce qui peut être obtenu à force de ténacité, de foi et d'optimisme dans une entreprise de conservation de la nature et des oiseaux.

Grâce à la compréhension des Autorités d'Espérance-Longdoz, nous pouvons maintenant raisonnablement envisager le développement de la station ornithologique. Cette station, installée dans un complexe sidérurgique important, dépassera le stade du baguement et s'occupera vraisemblablement de reconstituer une faune avienne nidificatrice typique des milieux palustres liégeois d'il y a quelques décades. D'un autre côté, depuis la suppression de la chasse à Chertal, l'intérêt de la région comme quartier d'hivernage pour les oiseaux d'eau s'est encore affirmé au cours des deux derniers hivers. Le vœu du Professeur Verheyen semble donc en bonne voie de réalisation.

Le Comité directeur d'Aves-Liège remercie infiniment la Direction d'Espérance-Longdoz. Nous ne pouvons qu'espérer que l'exemple de mécénat en faveur de la conservation des oiseaux que vient de donner la Sidérurgie liégeoise sera le premier d'une longue série dans le pays. Les remerciements du Comité directeur vont également aux ornithologues qui les ont aidés dans l'aménagement de la station de baguement, MM. Houbart et Rabossée en particulier.

N.B. — Des visites guidées de la station de baguement en période de migration maximale (août-septembre) sont prévues dans la mesure où les autorisations pourront être obtenues auprès de la Direction d'Espérance-Longdoz.



Souvenirs des instants émotionnants où le bagueur atteint l'aire d'un rapace. Les jeunes oiseaux réagissent à sa présence insolite. Ces photos ont été prises par un membre effectif d'Aves au cours d'ascensions réalisées sans le secours d'aucun matériel, comme l'exige la règle du baguement des rapaces en forêt.

1. Dans une vieille aire de Buse, sur un chêne dont les bourgeons ne sont pas encore épanouis, une famille de jeunes HULOTTES.  
Photo J. FRANCOTTE.



2. Trois jeunes BUSES voient avec inquiétude les bagueurs parvenir à la base de leur aire. Le printemps s'est affirmé, le chêne a ses feuilles bien formées.

Photo E. DOMKEN et J. FRANCOÏTE



3. Volumineuse aire d'AUTOUR dans un hêtre. Le plus âgé des trois jeunes s'est branché un peu à l'écart. Sur l'un d'entre eux, dont on aperçoit la bague à la patte droite, on peut détailler les rayures caractéristiques du plumage.

Photo E. DOMKEN et J. FRANCOIS.



4. Fin juillet. Jeunes BONDREES APIVORES sur une vieille aire d'Autour, très haut juchée dans un hêtre fendu par une tempête et qui domine toute la région. Les deux jeunes, en duvet, ont le jabot distendu par l'accumulation de larves de guêpes apportées par les adultes. Ils ont une attitude défensive envers le bagueur. A côté d'eux, on voit les feuilles vertes de chêne dont l'adulte garnit le nid et le couvain apporté en pâture.

Photo J. FRANCOU.

5. Août. Le bagueur cherche à atteindre dans les branchages une jeune BONDREE attardée auprès de l'aire où elle est née. L'oiseau s'écarte et prend une posture de menace. Il suffira du déclic de l'appareil pour provoquer l'envol sans retour.

D'après dia J. FRANCOU.

